

Jour de Noël - Abbaye de Kismaros - 25.12.2021

Lectures : Isaïe 52, 7-10 ; Hébreux 1, 1-6 ; Jean 1, 1-18

« Il est venu chez lui,
et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 11-12).

Saint Jean concentre dans ces mots toute la grâce et le drame de Noël, ainsi que la grâce et le drame de la vie humaine. Tout se résume à accueillir ou non le Verbe de Dieu, le Fils du Père, qui se fait homme et vient habiter parmi nous. Oui, car "le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous" (1,14). Il s'est fait chair afin de vivre parmi nous, et donc d'être accueilli par les hommes. Toute l'histoire du peuple de l'Alliance avait pour but d'accueillir le Fils de Dieu. Dieu a accompagné les patriarches, les prophètes, les rois, les grands et les petits protagonistes de l'histoire du salut pour qu'à la fin des temps, au point culminant du temps, le Verbe de Dieu devenu chair puisse habiter parmi nous, être accueilli.

La lettre aux Hébreux nous rappelle que cela était aussi le but de toute la création du monde : « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. » (He 1,1-2)

Quel contraste entre la solennité, la durée et la grandeur de la préparation à la venue du Messie et la simplicité et la petitesse du point culminant : l'accueil du Verbe incarné dans un Enfant né tout pauvre, dans une étable, ignoré de tous ! Quel contraste entre les grandes figures de l'histoire du salut et la jeune mère, élevée dans le village inconnu de Nazareth, épouse d'un simple charpentier, qui est la première à accueillir le Fils de Dieu !

Accueillir Dieu est aussi simple qu'accueillir un enfant, mais c'est précisément dans cette simplicité que se cache le secret de la plus grande grâce que tout être humain puisse recevoir : devenir enfant de Dieu. « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12).

La nuit où le Fils de Dieu naît dans notre humanité, sa présence commence à offrir aux hommes la grâce de naître dans sa divinité. Il nous suffit de l'accueillir, de lui faire une place dans notre vie, dans notre cœur, dans nos pensées et nos paroles, dans notre temps, dans tout ce que nous sommes et avons. Si nous l'accueillons, il nous est promis une transformation incroyable, une grâce infinie : que nous devenions enfants de Dieu comme Lui, avec Lui et en Lui. Notre vie devient immédiatement une vie divine, notre cœur commence à battre d'un amour divin, nos pensées et nos paroles deviennent les pensées et les paroles de Dieu, notre temps devient un temps éternel, comme le temps dans lequel Dieu vit. Notre personne vient à coïncider avec la Personne du Fils incarné, et tout ce que nous faisons, tout ce que nous vivons, même ce que nous souffrons, tout devient sien, un espace dans lequel ce n'est plus nous qui vivons, mais Lui qui vit en nous (cf. Ga 2,20).

Mais tout cela dépend de l'accueil de Jésus dans notre vie. Saint Jean nous rappelle qu'il nous est possible de refuser de l'accueillir : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu » (1,11) ; et, cette nuit de Noël, nous avons entendu dans le récit de la naissance de Jésus que pour Marie et Joseph, et donc pour l'Enfant, « il n'y avait pas de place dans la salle commune » (Lc 2,7).

Mais qu'exige de nous l'accueil de Jésus ? Pourquoi tant de peine à le lui accorder ? Comment est-il possible que nous renoncions à devenir enfants de Dieu par peur d'accueillir Jésus ?

Lorsqu'un enfant naît dans une famille, l'accueillir signifie lui faire de la place, cela veut dire que les parents, les frères et sœurs, toutes les personnes qui vivent autour de cette famille acceptent un changement dans leur vie, qu'ils font de la place pour la nouvelle présence. Et si l'enfant naît avec des besoins plus importants, en raison de problèmes de santé ou autres, également l'espace qu'il requiert doit s'élargir chez ceux qui l'accueillent, peut-être en acceptant des renoncements particuliers, ou simplement en assumant un plus grand effort dans la vie quotidienne, le travail et les relations familiales.

Ces exigences peuvent être perçues comme une perte d'espace personnel, de liberté, de confort et de sérénité. Mais la naissance de Jésus nous révèle qu'en réalité, faire de la place aux autres, surtout aux plus petits, aux plus fragiles, est le secret de la « grande joie », la joie que les anges ont annoncée aux bergers en cette sainte Nuit (cf. Lc 2,10), la joie dont l'Évangile nous explique la grâce : celle de devenir enfants de Dieu.

L'acceptation de Jésus – et de chacun des « plus petits de ses frères » en qui Jésus nous demande de l'accueillir (cf. Mt 25, 40) – au lieu de réduire l'espace de notre vie, le dilate. Quand un petit nous demande de l'espace pour l'accueillir, notre vie, notre cœur, notre temps, notre force ne sont pas appelés à se rétrécir mais à s'élargir, à se dilater. L'Esprit Saint nous est donné précisément pour dilater l'espace d'amour qui nous demande d'accueillir le Fils de Dieu pour qu'il vive en nous sa vie divine, qui est la joie infinie pour laquelle notre cœur est fait.

Lorsqu'il enverra ses disciples, Jésus reviendra sur ce thème, nous montrant les dimensions infinies et trinitaires de cette grâce de Noël et pascale : « Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. » (Mt 10,40)

C'est la grâce des grâces sur laquelle se termine le Prologue de l'Évangile de Jean :

« Tous, nous avons eu part à sa plénitude,
nous avons reçu grâce après grâce ;
car la Loi fut donnée par Moïse,
la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
Dieu, personne ne l'a jamais vu ;
le Fils unique, lui qui est Dieu,
lui qui est dans le sein du Père,
c'est lui qui l'a fait connaître. » (Jn 1,16-18)

La plus grande grâce, la grâce et la joie de Noël, est la dilatation du cœur que produit en nous l'accueil de Jésus-Christ, sous n'importe quelle forme et quel aspect il vienne frapper à la porte de notre vie et de notre liberté.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*